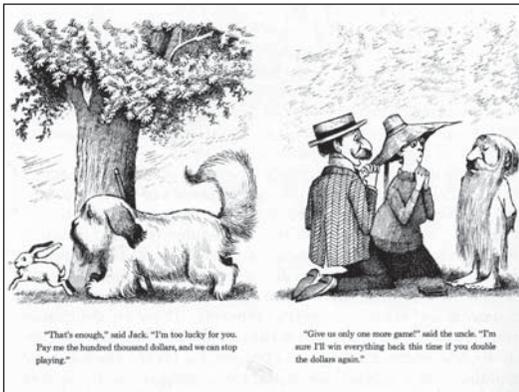


➔ Revues de langue anglaise, par Viviane Ezratty



Le Grand livre vert, ill. M. Sendak,
in *The Horn Book Magazine*, mars-avril 2008



Pippi Longstockings par L. Child, in *Books for Keeps*,
n°169, mars 2008



autoportrait de E. Ardizzone, in *Magpies* vol. 23, n°1

The Horn Book Magazine (USA), mars-avril 2008, est centré sur la relation à l'éditeur et s'ouvre sur des témoignages extraits de *Dear Genius : The Letters of Ursula Nordstrom*, ouvrage que Leonard S. Marcus a dédié à la directrice du département jeunesse de l'éditeur Harper, il y a dix ans. Par petites touches se construit le portrait d'une éditrice visionnaire de « bons livres pour les enfants pas sages ». L'ensemble de ce numéro est entrecoupé de petits textes dans lesquels des auteurs racontent leur relation à leur éditeur. Poursuivant l'interrogation lancée il y a deux ans sur ce qui définit un bon livre pour la jeunesse, la question est, cette fois-ci, posée à Lolly Robinson afin de préciser ce qui caractérise un bon abécédaire.

Lissa Paul revient sur un chef-d'œuvre paru en 1962-1963 : *Le Grand livre vert* de Robert Graves, illustré par Maurice Sendak, ainsi que sur d'autres titres de poésie de même importance dans une collection dirigée par le poète et anthologiste Louis Untermayer. Ces livres se sont pourtant fait « incendier » par la critique de l'époque lors de leur première parution. Il constate, qu'aujourd'hui cette incompréhension entre reconnaissance littéraire et norme pédagogique existe de la même manière, dès lors qu'il s'agit du public enfants. En conclusion, Madelyn Travis explique longuement pourquoi elle adore le nouveau Children's Laureate anglais, le poète Michael Rosen.

Children's Literature Quarterly (USA), vol.33, n°1, printemps 2008, se penche plutôt sur la relation entre études de genre et prise en compte de la notion d'enfance : « Que lisent nos garçons ? » se demande Ken Parille à propos du XIX^e siècle, plus particulièrement dans l'œuvre de Lydia Sigourney et Francis Forrester. À la même époque les romans sentimentaux pour filles ne manquaient pas et Joe Sutliff Sanders reprend quelques titres mettant en scène des orphelines. Plus proche de nous, avec *Olivia*, Ian Falconer a-t-il tenu son pari d'un personnage féminin renouvelé répondant aux exigences du féminisme ? se demande Daniel Greenstone. De même, Lisa Hager s'intéresse aux héroïnes qui « sauvaient le monde avant d'aller se coucher » dans la série des dessins animés *The Powerpuff Girls* dans les années 1980.

À travers plusieurs exemples cinématographiques, Leslie Frost montre comment l'enfance a été mise au service de la politique avant la Seconde Guerre mondiale, aussi bien par les Allemands que par les Américains, pour défendre les idées fascistes ou anti-fascistes.

Revue de langue anglaise

The Lion and the Unicorn (USA), vol.32, janvier 2008, est également centré sur la littérature de genre. Heather Julien estime que Winifred Darch est l'auteur pour la jeunesse du XX^e siècle la plus concernée par les possibilités démocratiques offertes par la scolarisation des filles. Elle a écrit ces ouvrages, ayant pour cadre les écoles de filles, dans les années 1920-1930. C'est à la question de la transsexualité et aux troubles identitaires, qui semblent être bien plus fréquemment abordés depuis les années 1990, que s'intéresse Michelle Ann Abate, et plus particulièrement à *Tomboy's Trouble* (1998) de Sharon Dennis Wyeth.

Aidan Chambers a écrit une série de six ouvrages entre 1978 et 2006 qu'il intitule « Dance Sequence », dont fait partie *La Danse du coucou*. Le dernier titre, *This is all*, tranche sur les autres, car c'est une jeune fille de 20 ans, et non plus un jeune de 17 ans, qui en est le personnage principal.

Comment dans une société de consommation, le thème de la nourriture et surtout des douceurs est-il abordé dans la littérature pour les enfants ? s'interroge Susan Honeyman en s'appuyant sur le rituel « *tricks or treats* » utilisé à Halloween pour obtenir des bonbons. L'enjeu est de taille puisqu'il s'agit au final de former des consommateurs avertis. Est-ce dû au lien entre nourriture et désir ?, Carina Garland considère, quant à elle, qu'*Alice au pays des merveilles* a quelque chose de dérangeant.

Multicultural Review (USA), vol.17, n°1, printemps 2008 lance, sous la plume de Beverly Slapin, un pamphlet-recette plein d'humour sur comment transformer un conte traditionnel indien en livre d'images pour enfants – un bon moyen d'allier plaisir et profit ! Il suffit d'en « pomper » un, peu importe qu'il soit authentique. Inutile d'en donner la source, puisqu'il n'y a qu'à considérer que ce qui est traditionnel, est dans le domaine public... jusqu'au dernier conseil : après avoir recueilli des prix, l'auteur se doit de participer à des tables rondes sur le multiculturalisme, en tant qu'expert. Beverly Slapin dirige Oyate, un organisme qui veille justement à ce que la représentation des peuples autochtones soit la plus authentique possible dans les livres pour la jeunesse. Le site www.oyate.com fournit des informations et des sélections de livres.

Children's Literature in Education (UK), vol.39, n°1, mars 2008 commence par un long article de Bayram Asilioglu sur la valeur éducative des anecdotes humoristiques de Nasreddin Hodja, qui vécut en Anatolie au XIII^e siècle. **CLE**

propose ensuite diverses analyses d'œuvres majeures de la littérature pour la jeunesse comme *Gilly et la grosse baleine* (malheureusement épuisé en français) de Katherine Paterson avec l'apprentissage de la puissance du langage pour son héroïne par Sue Ann Cairns. Sharana Bhanu étudie *L'Automate et son fils* de Russel Hoban en prenant comme postulat que l'écrivain se considérait également comme un shaman. Jane E. Kelley compare le conte traditionnel des frères Grimm, *Rumpelstiltskin* et son détournement *Rumpelstiltskin's daughter* écrit par Diane Stanley en 1997, d'un point de vue politique, multiculturel etc. À partir d'un large corpus de séries avec des sorcières (*Les Wicca* de Cate Tierman ou *Le Cercle des Trois* d'Isobel Bird, Christine Jarvis montre qu'il s'agit en fait de romans d'apprentissage pour les jeunes filles sur le passage à l'âge adulte. Enfin, Teresa Strong-Wilson s'interroge sur le « vrai », en particulier dans les romans qui présentent des personnages autochtones. Une classe de natifs canadiens a discuté longuement sur l'authenticité des deux romans *Visage de flamme* de Rafé Martin et *Raven* de Geraldine McDermott.

Books for Keeps (UK), n°169, mars 2008, s'intéresse à la lecture faite aux enfants, au lit, avant de s'endormir. Ce devrait être un rituel quotidien comme de se laver les dents avant de se coucher, a déclaré Ed Balls, Secrétaire d'État britannique aux enfants, écoles et familles. Dix minutes par jour permettraient d'améliorer l'entrée en lecture (« literacy », terme qui n'a pas, à ma connaissance, d'équivalent en français). Joanna Oldham relate où en sont les recherches sur ce sujet très complexe, depuis les études lancées il y a une vingtaine d'années. Dans le même domaine, Henrietta Dombey se demande où en est le plan national de lutte contre l'illettrisme lancé au Royaume-Uni il y a quelques années. John Stannard et Laura Huxford en ont récemment retracé les différentes phases (*The Literacy Game : the Story of the National Literacy Strategy*).

Cette fois, c'est le parcours de lecteur de Hal, sept ans, que nous suivons : celui-ci a lu sa première page complète sans illustrations de *Horrid Henry's Perfect Day*, de Francesca Simon et son père décrit ce qu'il a observé. Des nouvelles de Michael Rosen, Children's laureate : pour en savoir plus sur l'activité intense de défense de la littérature pour la jeunesse – et tout particulièrement de la poésie – qu'il mène en direction des politiques et des écoles – il critique un récent rapport sur l'enseignement de la poésie à l'école. Pour en savoir plus, on peut se reporter aux sites www.booktrusted.co.uk/childrenslaureate ou www.michaelrosen.co.uk. Le feuilleton sur la lecture des

Revue de langue anglaise

9-11 ans se poursuit, cette fois-ci, avec la question de l'humour et de la subversion dans la poésie pour enfants. Elisabeth Atkinson et Renée De Palma estiment qu'on peut mettre la littérature de jeunesse au service de la lutte contre l'homophobie à l'école primaire, bibliographie d'albums à l'appui. Le portrait d'auteur est consacré à la mémoire de Siobhan Dowd, décédée en 2007. Elle n'a publié que quatre romans (dont *Sans un cri*), tout de suite remarqués par la critique. L'auteure Sarah Garland a choisi *Sylvestre et le caillou magique* de William Steig pour la rubrique « le livre que j'aurai aimé écrire... ». Brian Alderson consacre sa chronique sur les classiques de la littérature pour la jeunesse à *Fifi Brindacier* (*Pippi Longstockings* en anglais) d'Astrid Lindgren, dont la dernière édition anglaise a été illustrée par Lauren Child.

Carousel (UK), n°38, printemps 2008, reprend également le thème de la lecture et de la « literacy », car 2008 est pour la deuxième fois consacrée « année de la lecture » (Year of Reading). Les auteurs et illustrateurs à l'honneur dans ce numéro sont nombreux : Simon James, Alex Smith, Leigh Hodgkinson, Sally Gardner, Beth Webb ou encore Inga Moore, qui a écrit et illustré avec humour et délicatesse *Les Six repas du chat*, ou ré-illustré avec talent *Le Vent dans les saules* et *Le Jardin secret*. Pat Thomson propose un retour en arrière sur Laura Ingalls Wilder (1867-1957) et sa série de *La Petite maison dans les grands bois*, dont elle propose une vision critique.

Le romancier Chris Powling (*Gremlin*) parle de sa relation à son éditeur, Barrington Stoke, qui a été élu éditeur pour la jeunesse de l'année. C'est l'éditrice Yvonne Hooker (Macmillan, Harrap et Methuen) que Chris Stephenson a interrogée sur son métier peu avant qu'elle parte à la retraite. Julia Jarman, elle-même auteur d'un roman intitulé *Peace Weavers* (tisseurs de paix) aimerait qu'on donne une chance à la paix car elle trouve que trop d'auteurs sont fascinés par la guerre et donne quand même des exemples d'albums et romans qui traitent de cette question.

Plusieurs articles se sont déjà fait l'écho de l'opération qui a été lancée en Grande-Bretagne pour inciter les enseignants à lire et connaître davantage la littérature pour la jeunesse. Prue Goodwin fait le point sur l'étude menée en 2006 et la suite qui y a été donnée.

Pour terminer, Liz Farrell décrit la RNIB library qui a été créée en 2007 par la fusion de deux institutions pour offrir un meilleur service aux 25 000 jeunes anglais de moins de 18 ans aveugles ou malvoyants : services, informations et catalogues en ligne, fourniture d'ouvrage en braille ou gros caractères etc. Elle espère que, dans le futur, davantage d'ouvrages pour la jeunesse seront pro-

posés dans des formats adaptés (seulement 5 % aujourd'hui).

Magpies (Australie), vol.23, n°1, mars 2008, illustre la collaboration entre l'auteur Margaret Wild et l'illustratrice Julie Vivas cette fois-ci pour l'album *Puffling*. Sally Zwartz replonge dans le monde illustré d'Edward Ardizzone, mort en 1979 après avoir publié plus de 180 livres dont environ 25 qu'il a à la fois écrits et illustrés (la série des *Tim* etc.). Robin Sheahan-Bright dresse le portrait de Jan Pienkowski, qu'il a interviewé, en particulier sur son goût pour les papiers découpés et pop-ups. Autre interview, celle de l'auteure néo-zélandaise Melanie Drewery. Quant à Kerry White, il rend hommage à l'auteur de la *Bibliographie des livres pour enfants australiens*, Marcie Muir décédée en novembre 2007. Jane Connolly consacre un long article à un documentaire australien *Simpson and his donkey* de Mark Greenwood et Frané Lessac, consacré à Simpson, considéré comme un héros national. Sujet récurrent dans la presse professionnelle anglo-saxonne : l'édition « durable », sur laquelle Dyan Blacklock a enquêté.

Scandinavian Public Library Quarterly (Scandinavie), n°1, 2008 est consacré aux nouvelles compétences requises dès à présent par les bibliothécaires. Ann Poulsen et Anna Enemark donnent l'exemple de la réflexion menée au Danemark depuis 2006 par un comité nommé par le ministère de la culture afin de redéfinir l'avenir des services offerts aux enfants. L'étude montre que la bibliothèque restera une de leurs ressources culturelles principales. Pour cela, plutôt que de débattre inutilement sur la priorité à donner aux activités de loisirs ou bien à l'information et à la formation, il faut au contraire établir une nouvelle plate-forme culturelle commune en faisant collaborer les différentes institutions éducatives, de loisir et culturelles. S'il faut investir sérieusement dans les nouveaux médias, attention à ne pas écarter le livre, qui doit conserver toute sa place. Il est également nécessaire de maintenir un personnel spécialisé dans la culture des jeunes. Le métier de bibliothécaire pour la jeunesse doit prendre en compte l'expérience accumulée depuis de nombreuses années en matière de valorisation des collections pour continuer à donner envie de lire, quel que soit le support, via des ateliers, animations etc. Le bibliothécaire doit également être très présent près des ordinateurs afin d'aider les enfants dans leurs recherches, quelles qu'elles soient. Une dernière recommandation porte sur la prise en compte de la culture du jeu, en pleine expansion, que ce soit en terme de collections, en multipliant les supports ou bien de services en proposant ateliers et activités.